

La Fête

ANNE-CÉCILE VANDALEM & JOËLLE SAMBI



Jeudi 29 & vendredi 30 octobre 2026 • 19h30
au Grand Théâtre

•
Durée **2h45 (pas d'entracte)**

•
En français & néerlandais,
avec surtitres en français & anglais

•
Introduction par Antoine Pohn

½ heure avant chaque représentation (FR).

•
Bord de plateau après la représentation du 29.10.

•
Avec **Habib Ben Tanfous, Anne-Pascale Clairembourg,**
Arne De Tremmerie, François Ebouele, Oscar Van Rompay,
Anne-Cécile Vandalem, Federico D'Ambrosio, Alex Tambu

•
Co-écriture & mise en scène **Anne-Cécile Vandalem**

Co-écriture **Joëlle Sambi**

Avec la contribution **des acteur-ice-s et nourri**

des rencontres avec la famille Dia & De Vel

Collaboration à la dramaturgie **Eva-Maria Bertschy,**

François Makanga

Les poèmes en voix off sont signés et lus par **Joëlle Sambi.**

Assistanat mise en scène **Pauline Ringade, Yasmine Deroui,**

Astrid Akay, Hikmat Vanthomme

Scénographie **Ruimtevaarders**

Assistanat scénographie et accessoires

Jenske Vanhaelemeersch

Direction technique **Yorrick Detroy et Damien Arrii**

Création costumes **Laurence Hermant**

Création maquillage et effets spéciaux **Kenza Benbouchta**

Création lumière **Amélie Gehin**

Création vidéo **Vincent Pinckaers, Federico D'Ambrosio**

Composition musicale **Alex Tambu, Pierre Kissling**

Création son **Antoine Bourgain**

Régie générale en création **Yorrick Detroy, Damien Arrii**
et Giuliana Renzi

Régie générale en tournée (en alternance) **Hugues Girard,**
Damien Arrii ou Yorrick Detroy

Régie plateau en création **Ludovic John, Olivier Debondt,**

Pam Martin, Violette Grandjean

Régie plateau en tournée **Maïa Anastasiou**

Régie lumière en création **Corentin Christiaens**

Régie lumière en tournée (en alternance) **Hadrien**

Jeangette ou Léa Vandooren

Régie son en tournée **Antoine Bourgain**

Régie vidéo en création **Stefano Serra**

Régie vidéo en tournée **Julien Bernard**

Habillage et maquillage en tournée **Samira Benali**

Crédits photos Oiseau **Teo Becher**

Crédits photos **Christophe Engels**

•

Production **Das Fräulein [Kompanie]** - Lila Pérès (Responsible de l'administration et des finances), Daria Bubalo (Responsable de production), Jill De Muelenaere (Responsable du développement, de la diffusion et de la communication), Rabab Khairy (chargée de production et d'administration), Aurélie Curti (chargée de diffusion et production)

Coproduction **Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Liège, Nanterre-Amandiers — Centre dramatique national, les Théâtres de la Ville du Luxembourg, Théâtre de la Cité à Toulouse, Théâtre de Namur, Ruhrfestspiele, Maison de la Culture de Tournai, Théâtre des Célestins à Lyon, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale, La Coop asbl & Shelter Prod,...**

•

Soutiens **Taxshelter.be, ING, tax-shelter du gouvernement fédéral belge, Fédération Wallonie- Bruxelles – Service théâtre**

Joëlle Sambi est représentée par **L'ARCHE – agence théâtrale. www.arche-editeur.com**

Construction des décors **Ateliers du Théâtre de Liège**

Confection costumes **Ateliers couture du Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

•

Remerciements **Seydou Devel, Marie Steenkist, Ousmane Dia, Ferre Vervoort, Peter Huyberechts, Douglas DeConinck, Elise Van Bocxlaer, Bart Willocx, Luc De Cleir, Serge Gutwirth, Arnaud Timmermans, Karel Van Haesebrouck, Marc Neve, Aicha Cissé, Abigail Abraham, Viggo Ebouele, Nour Ben Tanfous Laval, Billie Sage, Marilou Kissling, Juliette Challet, Amel Benaïssa, Sarah Seignobosc, Sébastien Monfé, Floriane Devigne, Chloé Dilasser, équipe d'accueil du TN, Nicolas Pommier, Fémïya, Amélie Genin – Cabinet JVM, Amandine Laval, Céline Gaudier, Bernadette Schnabel, Roxana Ionesco, Dulia Lengema, Ophélie Mac, Soumaya Phéline, Peggy Pierrot, Gaëtan d'Agostino, Olivier Marboeuf, Sander Costermans, Jasper Derluyn, les participant·e·s des workshops de mars 2024 et de juin 2024 : Daphne Agten, Damien Avice, Arnaud Botman, Hakim Bouacha, Laurent Caron, Quentin Chaverat, Ibrahima Diokine Sambou, Caroline Donnely, Jessica Fanhan, Zoé Kovacs, Christine Leboutte, Dinga Linora, Liu Marcia, Jovial Mbenga, Rehab Mehal, Alexandre Michel, Berdine Nusseldeer, Lea Quinsac, Deborah Rouach, Catherine Salée, Thibaut Sartori, Annah Schaeffer, Ghita Serraj, Consolate Siperius, Antoine Plaisant, Mieke Verdin, membres du conseil d'administration de Das Fräulein (Kompanie) : Audrey Brooking, Benoît Hennaut, Mylène Lauzon, Dominique Roodthoof, Michel Van Slijpe, Xavier Van Aerssen, Jennifer Fernandez, les traiteurs Archie, Ventre Content & Terter**

Synopsis

Septembre 2026. Une équipe d'acteur·ices se réunit pour travailler autour d'une rencontre qui n'a jamais eu lieu.

À partir d'un fait réel – la mort d'un étudiant belgo-sénégalais en décembre 2018, à la suite d'un rituel d'entrée dans un cercle étudiant élitiste – iels explorent l'hypothèse d'un face-à-face entre la famille de la victime et celle de deux des condamnés.

Dans une maison familiale sur la côte belge, deux ans après un procès très médiatisé aux condamnations dérisoires, les conditions de cette rencontre semblent réunies. Le père de la victime, arrive accompagné de son fils, ainsi que d'une journaliste venue documenter cette tentative de dialogue.

Mais cette rencontre n'existe que parce qu'elle est fabriquée. Sur le plateau, les acteur·ices tentent d'en exposer les versions, d'inventer les mots qui n'ont pas été prononcés.

Très vite, les positions deviennent instables. Qui parle ? Depuis quelle place ? À quel endroit commence la fiction, et que recouvre-t-elle ? Le dispositif bascule. La rencontre devient un champ de forces. Les acteur·ices, comme les personnages, glissent tour à tour du rôle de témoin à celui de complice, de victime ou de juge.

Ce qui devait être un geste de réconciliation se transforme en une répétition impossible : celle d'une histoire qui insiste, qui résiste, et qui demande à être rejouée sans jamais pouvoir se résoudre.

À la croisée du réel et de la fiction, *La Fête* met en tension le pouvoir du récit et expose les mécanismes de protection des élites, le déni du racisme, la violence des héritages et les zones d'ombre laissées par ce qui n'a pas été dit, pas jugé, pas réparé.

Le théâtre devient alors un espace de friction: un lieu où l'on tente, collectivement, de regarder ce qui, dans le réel, reste encore irréconciliable.



Intentions

Anne-Cécile Vandalem et Joëlle Sambi prennent appui sur un fait réel qui a profondément marqué la Belgique néerlandophone : la mort de Sanda Dia en décembre 2018, à la suite d'un rituel de baptême d'un cercle étudiant élitiste. À partir de ce drame et du procès des membres de Reuzegom, leur équipe de création engage un travail au long cours autour des mécanismes de protection des élites, du déni du racisme et de la reproduction des privilèges sociaux.

Entourées de leurs collaborateur·rices, elles imaginent une fiction née de l'impossible : une rencontre entre la famille de la victime et celle de deux des condamnés, accompagnées par une réalisatrice. Ce qui devait être un geste de réparation symbolique se transforme en un huis clos où sont révélées les lignes de fracture d'une société traversée par la culpabilité, l'effacement et la violence des héritages.

Oscillant entre enquête et mise en abîme, *La Fête* interroge le pouvoir du récit : qui parle, au nom de qui, et à quel prix ? Le théâtre devient un espace d'expérimentation où réalité et fiction se frottent, où les récits tus peuvent émerger sans promesse de consolation ni de pardon. À la croisée du politique et de l'intime, la pièce cherche à rendre visibles les zones d'ombres laissées par le traitement de cette histoire — là où le théâtre expose ce qui demeure irrésolu.

*Vous verrez se jouer ce qui n'a jamais eu lieu,
Ce que le réel a refusé.
Deux présences égales,
Deux paroles au même poids,
Deux légitimités qui se font face.
Mais quand l'un a tout perdu et l'autre protège
ce qu'il possède,
Il n'y a pas de rencontre.
Il y a le gouffre.
Le théâtre ne comble pas, il montre.*

Extrait de LA FÊTE – Joëlle Sambi, Anne-Cécile Vandalem



Il y a des sujets qui s'imposent à vous

ENTRETIEN AVEC ANNE-CÉCILE VANDALEM & JOËLLE SAMBI

reproduit avec l'aimable autorisation du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

La Fête, nouvelle création d'Anne-Cécile Vandalem, s'inspire de l'histoire de Sanda Dia, étudiant belgo-sénégalais mort en 2018 lors d'un baptême d'intégration dans un cercle étudiant huppé de la KU Leuven. Co-écrite avec la poétesse, slameuse afro-féministe belgo-congolaise Joëlle Sambi, la pièce questionne le racisme et les violences systémiques, les rapports de classe et de pouvoir. Rencontre avec les deux autrices.

Anne-Cécile, pourquoi t'emparer de l'histoire de Sanda Dia pour la transposer à la scène ?

Anne-Cécile Vandalem Il y a des sujets qui s'imposent à vous. La première fois que j'ai entendu parler de Sanda Dia c'était lors d'une conférence d'Angela Davis à Bruxelles. À l'époque je développais un nouveau cycle de travail autour du thème de la hiérarchisation des vies et des morts. Je m'intéressais à ces disparu-es qui reviennent à nous pour nous demander de porter attention à leur histoire. Fatalement l'histoire de Sanda Dia m'a percutée et ne m'a plus lâchée et j'ai suivi tout le procès en appel à Anvers. Durant les cinq premiers jours, les prévenus — 18 étudiants, tous blancs et issus de la haute bourgeoisie — et leurs avocates ont eu la parole et ont inlassablement défendu la thèse de l'accident. À force d'entendre cette défense se construire, j'ai eu envie d'y croire et j'ai éprouvé énormément d'empathie pour ces jeunes.

Quand la famille de Sanda Dia a enfin eu la parole, j'ai pris conscience du prisme par lequel je regardais ce procès, et d'à quel point ce point de vue était confortable. J'ai pris conscience de mes propres biais et du fait que les rapports de domination, le racisme et les violences systémiques

avaient été largement laissés de côté. Les prévenus ont finalement écopé de peines très légères, sans effet sur la suite de leur carrière. S'est alors imposée à moi l'idée que le théâtre pouvait prendre en charge ce que le procès avait délaissé.

Joëlle, ton regard sur cette histoire?

Joëlle Sambi J'en avais une connaissance très parcellaire. Je l'avais vécu comme une énième histoire de racisme et de violence dans le milieu universitaire. Mais quand Anne-Cécile m'a proposé de travailler sur la pièce, j'ai pris conscience de l'ampleur de l'affaire. Ce n'était pas juste «une affaire de bizutage qui a mal tourné»: des questions de racisme et de classe étaient en jeu. Plus je plongeais dans cette matière, plus je prenais conscience de la violence de la justice, de la place prépondérante accordée aux prévenus. Tout cela a nourri mon écriture.

Pourquoi écrire à quatre mains?

Anne-Cécile Vandalem Une chose était sûre, je n'allais pas écrire cette histoire seule car elle ne pouvait être uniquement portée par une voix de femme blanche. Je cherchais notamment la manière de faire exister le personnage de Tidjane, le pendant fictif de Sanda Dia dans la pièce.

J'ai rencontré Joëlle un peu par hasard, ici, au Théâtre National. Et il est devenu évident que son écriture, qui est très poétique, serait la voix de Tidjane. Mais on ne s'est pas cantonnées à ça: nos deux écritures — la sienne plus frontale, la mienne plus classique sur le plan théâtral et dramaturgique — se sont rencontrées. Et très vite, Tidjane est devenu un personnage à part entière.

Joëlle Sambi Le dialogue et le théâtre sont assez éloignés de ma pratique, qui est plutôt celle du monologue et de la voix intérieure. Nos manières de travailler, très différentes, se

sont finalement bien trouvées. Peut-être aussi parce que nous nous situons chacune de part et d'autre de cette affaire: moi en tant que femme noire, Anne-Cécile en tant que femme blanche. Il y avait quelque chose qui se jouait là aussi. Nous avons beaucoup discuté des questions de blanchité¹ de racisme et d'angles morts.

Comment avez-vous travaillé? Comment vous êtes-vous nourries mutuellement?

Joëlle Sambi Anne-Cécile avait une structure claire. Elle écrivait, je repassais sur son texte, je rajoutais des choses, je donnais mon avis sur le caractère réaliste (ou non) de certaines répliques de personnes racisées. Le défi, pour moi, était de rester incisive sans être abrupte, et en gardant une force poétique cinglante. Il ne fallait surtout pas édulcorer, ne pas faire de Tidjane « un jeune homme noir qui essaie de parler blanc », ni en faire un énième personnage pétri de colère, mais plutôt une présence un peu spectrale avec un regard distancié sur ce qui se joue sur scène.

Anne-Cécile Vandalem Le danger, c'était aussi d'en faire un personnage moralisateur. Tidjane, au départ, n'est pas quelqu'un de militant. On a imaginé un personnage qui aurait assisté, après sa mort, à tout le procès et à ce qui a suivi, et revient nourri de tout cela.

Joëlle Sambi La famille de Sanda Dia était très présente tout au long du processus. Il y a eu beaucoup de rencontres avec le père et le frère de Sanda, c'était essentiel. J'ai découvert qu'il était quelqu'un de très joyeux, qui voulait faire des études, avoir une belle maison, une belle voiture... Ces détails m'ont aidée à trouver un équilibre entre le jeune homme qu'il était et le personnage qui, sous sa forme fantomatique, pose sur cette histoire un regard plus politique.

La Fête raconte une rencontre fictive, une fois le procès terminé, entre le père et le frère de Tidjane et les parents de deux étudiants impliqués, l'un comme auteur et l'autre comme victime. Que permet ce dispositif narratif ?

Anne-Cécile Vandalem J'ai d'abord envisagé un spectacle en plusieurs parties avec le procès, la question du travail d'intérêt général, etc. Mais c'était beaucoup trop long. Alors j'ai imaginé cette rencontre entre six personnages, avec d'un côté la famille de la victime et de l'autre cette famille qui constitue en quelque sorte une métonymie de la Belgique postcoloniale. Je les ai placés dans une structure qui m'est familière, le huis-clos, qui me permet de dézoomer, d'interroger le caractère systémique des violences et ce qui a mené à la mort de Sanda Dia. Dès que le cadre narratif de la pièce a émergé — un repas dans une maison, une structure en trois actes — j'ai compris que je ne voulais pas reproduire la structure classique du théâtre bourgeois. Je voyais plutôt la pièce comme un match de MMA, en laissant aussi beaucoup de place à ce qui allait être vu sans être dit.

Avec des allers-retours constant entre fiction et réalité, entre ce que vivent les personnages sur scène et ce qu'ont vécu les comédien·nes dans la réalité. Pourquoi cette construction en forme de mise en abyme ?

Anne-Cécile Vandalem C'est le cœur du projet. Je savais que ce serait une fiction mais cette histoire-là ne pouvait se passer du trajet entre l'acteur·ice et ce qu'il·elle joue, et de ce que ça provoque chez elle et lui. Le projet est né de ce que l'expérience de ce procès a produit en moi. Comment le théâtre pouvait faire émerger ce que le réel avait laissé de côté ? Un tournant important dans ma réflexion a été une lettre d'une amie artiste néerlandophone qui questionnait ma légitimité, en tant que personne blanche, à m'emparer de cette histoire, et les violences que sa transposition artistique risquait de reproduire. Je me suis beaucoup renseignée, j'ai échangé avec des personnes militantes, des spécialistes de ces questions, et j'ai travaillé avec un petit groupe d'acteur·ices, des personnes blanches et non

blanches. Nous sommes parties de nous, de notre lien avec cette histoire. Cela a créé des tensions, mais aussi un vrai travail et c'est cela que je voulais mettre au cœur de l'histoire: pas seulement raconter l'histoire d'une rencontre fictive, mais ce qu'elle avait produit en nous et comment cela peut toucher le public.

Joëlle Sambi Tout au long de la pièce, il y a toujours un moment où quelque chose vient nous frapper au visage, nous oblige à regarder nos propres biais et, finalement, nous force à la transformation.

Anne-Cécile Vandalem L'idée n'est pas d'utiliser l'histoire de Sanda Dia pour parler de ces questions, mais de montrer comment elles sont profondément imbriquées. On ne peut pas raconter cette histoire sans se départir de ce que l'on est, sans interroger notre propre rapport à la blanchité¹ au déni, à la fragilité².

On perçoit dans la pièce les tensions qui ont traversé l'équipe. Comment a-t-elle vécu cette expérience ?

Anne-Cécile Vandalem On a passé beaucoup de temps à identifier les micro-violences produites lors de la recherche au plateau. Inévitablement ça donnait lieu à des tensions. Ce qui était essentiel, c'était de créer des espaces où elles puissent être partagées. Tout ce que les acteur·ices portent sur scène repose sur leur consentement, mais aussi sur leur choix de le montrer. C'est notamment ce qui explique que le processus ait duré trois ans et demi.

Joëlle Sambi J'ai pris la mesure de la violence de l'histoire, mais dans le concret, dans le travail au quotidien. On ne peut pas travailler sur une matière comme celle-là sans, à titre plus personnel, se déplacer. J'étais attentive aux dynamiques qui se mettaient en place. J'étais assez poreuse à la manière dont se construisaient les rapports entre nous dans le travail. Pour moi, c'était aussi un indicateur de notre compréhension de ce dont on parle quand on parle de racisme.

Anne-Cécile, tu es co-autrice, metteuse en scène et sur scène tu incarnes le personnage de Jeanne, qui réalise un documentaire sur la rencontre des familles. C'est aussi une manière d'interroger le pouvoir, celui de la metteuse en scène-réalisatrice ?

Anne-Cécile Vandalem Oui, parce que le pouvoir du récit est central depuis le début. Quand on voit que les accusés ont eu la parole pendant cinq jours, contre un seul jour pour la famille de Sanda Dia, on mesure le pouvoir de celui qui a la parole. Pour transposer cette histoire au théâtre, il fallait que je me situe moi-même à l'endroit du pouvoir — celui de la narration — en tant que co-autrice, et celui de la mise en scène, en tant que réalisatrice, pour à mon tour le questionner et le mettre à mal. De manière générale, les rapports de pouvoir imprègnent toute la rencontre, ce qui voue à l'échec la réconciliation entre les familles.

La Fête est-elle une pièce documentaire ? Elle peut à bien des égards être perçue comme telle, par sa grande proximité avec une histoire réelle, ou la présence centrale de la caméra sur scène.

Anne-Cécile Vandalem Non, c'est une fiction. On a pris beaucoup de liberté avec la réalité des faits. Les personnages sont fictifs. Sanda Dia est là tout au long de la pièce, mais à distance de l'objet théâtral et fictionnel. François Makanga, qui a travaillé avec nous sur la dramaturgie, nous a assez vite amené à réfléchir à la manière dont nous prenions soin de Sanda Dia. Et cela rejoint aussi la question de savoir s'il était éthique de s'emparer de la souffrance d'une famille réelle pour en faire une œuvre artistique. À partir du moment où cette histoire devient une matière théâtrale, elle devient autre chose. L'implication du père et du frère de Sanda Dia — je précise que nous avons délibérément choisi de ne pas rencontrer la maman car elle a exprimé publiquement son souhait de ne plus voir son fils comme symbole des luttes antiracistes, et pouvoir faire son deuil « en silence » — a été importante, tout en préservant aussi une juste distance par rapport à la démarche fictionnelle et

artistique. Mais la mémoire de Sanda Dia est au cœur de notre démarche.

Quelles sont vos attentes et vos craintes sur la manière dont cette création sera reçue par le public ?

Anne-Cécile Vandalem L'idée, c'est que tout le monde se mette au travail sur ces questions.

Joëlle Sambi Et pas seulement sur le racisme. La question de la classe sociale est aussi très présente. Car cette affaire montre aussi comment se construisent et se maintiennent les privilèges de classe.

Anne-Cécile Vandalem Ma crainte, c'est qu'une part du public se dise « Ça ne me concerne pas ». C'est précisément ce réflexe de mise à distance qu'il s'agit d'interroger. Il s'agit plutôt de trouver ce qui, dans cette histoire, peut faire écho en chacun·e d'entre nous.

- 1 Le concept de blanchité se réfère à la position sociale et aux privilèges associés au fait d'être perçu·e comme blanc·he dans une société structurée par des rapports raciaux
- 2 Le concept de fragilité blanche, popularisé notamment par la sociologue étasunienne Robin Di Angelo désigne les réactions défensives ou inconfortables que peuvent avoir des personnes blanches lorsqu'elles sont confrontées à la question de la blanchité et aux effets du racisme.











Das Fräulein [Kompanie]

Créée en 2008, Das Fräulein [Kompanie] est conçue pour développer et promouvoir le travail de l'artiste belge Anne-Cécile Vandalem. Les créations théâtrales qui en émanent sont des œuvres originales dont l'artiste prend en charge la conception, l'écriture et la réalisation. Das Fräulein (Kompanie) est actuellement conventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

C'est en 2003 qu'Anne-Cécile Vandalem commence son travail d'écriture de spectacles *Zaï Zaï Zaï Zaï* (2003) et *Hansel et Gretel* (2005) en collaboration avec Jean-Benoît Ugeux. Dès lors, la fiction est la forme de prédilection de l'auteure.

De 2008 à 2013, l'habitation y joue le rôle principal. Elle y est considérée comme le lieu de confinement par excellence, par lequel et avec lequel tout arrive. Partant d'un univers ultra-réaliste, elle a défini le cadre de prétendues tragédies domestiques à la fois individuelles avec *(Self) Service* (2008 Théâtre de Vidy-ETE (Lausanne)), familiales avec *Habit(u)ation* (2010 Théâtre de Namur (Be) et Kunstenfestivaldesarts 2011) et collectives avec *After the Walls (Utopia)* (Théâtre National de la Communauté Francophone de Bruxelles (Be), dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts 2013). Ces spectacles constituent la *Trilogie des Parenthèses*.

Parallèlement à cette Trilogie, elle crée, en collaboration avec l'ingénieur du son Brice Cannavo, *Michel Dupont, réinventer le contraire du monde*, un spectacle sonore pour adultes et adolescents.

En 2014, Anne-Cécile Vandalem entame l'exploration des modalités de la posture et de l'imposture. Elle questionne la capacité d'action et de transformation du réel d'un sujet/individu au sein des différentes sphères sociétales et aborde la problématique du dévoilement et de la fragilité comme

posture honnête et/ou stratégique au sein de son écriture. Elle crée trois dispositifs: *Still too sad to tell you* (installation vidéo), *Que puis-je faire pour vous?* (projet dans l'espace public) et *Looking for dystopia* (œuvre multimédia).

Vient ensuite *Tristesses*, le premier volet d'une trilogie sur les grands échecs de l'humanité, créé au Festival d'Avignon 2016. *Tristesses* est un spectacle qui allie le théâtre, le cinéma et la musique, qui lui vaudra le prix du meilleur spectacle aux Prix du Théâtre 2016 (Be), le prix du meilleur spectacle étranger aux prix de la critique 2018 (Fr) et le prix autrice «spectacle vivant» par la SACD (Be). *Arctique*, deuxième volet de cette trilogie, est présenté lors de la 72^e édition du Festival d'Avignon. Ce spectacle à mi-chemin entre théâtre, cinéma et musique, est un polar sur fond de réchauffement climatique. *KINGDOM*, dernier volet de cette trilogie, est créé au Festival d'Avignon en juillet 2021.

Anne-Cécile travaille également à l'étranger, notamment à la Schaubühne de Berlin (De), où elle crée *DIE ANDEREN* (2019).

En 2024, Anne-Cécile entame un nouveau cycle de créations *DES MONDES HANTÉS* qui, partant de nos impasses et de nos aveuglements, tentera de rendre visibles certaines histoires-fantômes que nos récits dominants nous empêchent d'entendre.

Anne-Cécile Vandalem

CO-ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE

Anne-Cécile Vandalem est une actrice, autrice et metteure en scène belge. Formée au Conservatoire royal de Liège, elle fonde en 2008 Das Fräulein [Kompanie]. Ses créations mélangent les genres et les médiums. Son univers tragico-comique, proche du cinéma, se fonde sur des tragédies domestiques, des récits d'anticipations, des fictions engagées. Parmi ses créations on trouve notamment les très

remarqués *Habit(u)ation*, *Tristesses*, *Arctique*, *Kingdom* et *Die Anderen* (créé pour la Schaubühne). En 2024, elle ouvre un nouveau cycle: *Des Mondes hantés*.

Joëlle Sambi

CO-ÉCRITURE

Joëlle Sambi Nzeba est autrice, poétesse, slameuse, metteuse en scène, réalisatrice et militante lesbienne afroféministe. Née entre Bruxelles et Kinshasa, elle déploie depuis plus de vingt ans une écriture charnelle et politique — poésie, slam, documentaire, romans. Lauréate du Prix SCAM, elle est l'autrice de *Caillasses*, *Et vos corps seront caillasses* et du roman primé *Le Monde est Gueule de Chèvre*. *Sur scène comme au cinéma, elle crée des formes hybrides et engagées*, notamment le documentaire *Pinkshasa Diaspora*. Militante active (Belgian Network For Black Lives, EuroCentral Asian Lesbian Community), elle transmet sa parole dans des ateliers, résidences et performances.

MAISON CHAOS

13

MAI 2027

20:00



**Après *La Fête*, retrouvez
Joëlle Sambé à Mamer.**

Une parole intime et incisive,
entre poésie, slam et musique.

KINNEKS BOND
CENTRE CULTUREL MAMER



T. (+352) 26 39 5 – 160 | info@kinneksbond.lu | www.kinneksbond.lu

© Cécile Olsson

Saison 26 · 27	03 octobre 2026 - 25 avril 2027
	Les Théâtres de la Ville de Luxembourg Grand Théâtre · Théâtre des Capucins

14 NOVEMBRE 2026 > 17H00
CERCLE CITÉ

Jam des autrices et auteurs

En collaboration avec la Cité
Bibliothèque de la Ville de
Luxembourg

27 NOVEMBRE 2026 > 19H30
29 NOVEMBRE 2026 > 17H00
GRAND THÉÂTRE

Iphigénie en Tauride

Christoph Willibald Gluck
(1714-1787)

Direction musicale:
Théotime Langlois de Swarte •
Mise en scène: Wajdi Mouawad •
Chœur: Les éléments •
Orchestre: Ensemble Le Consort

19 & 20 JANVIER 2027 > 19H30
GRAND THÉÂTRE

Antigonick

Texte d'Anne Carson d'après
Antigone de Sophocle • Laëtitia
Pitz • Christian Wallumrød •
Edouard Louis

2 & 3 FÉVRIER 2027 > 19H30
GRAND THÉÂTRE

De Profundis

Oscar Wilde • Oliver Reese
Berliner Ensemble in Luxembourg

5 & 6 FÉVRIER 2027 > 19H30
GRAND THÉÂTRE

Le Cercle de craie caucasien

Bertolt Brecht • Emmanuel
Demarcy-Mota

18 & 19 FÉVRIER 2027 > 19H30
GRAND THÉÂTRE

I will survive

Les Chiens de Navarre •
Jean-Christophe Meurisse

20 FÉVRIER 2027 > 17H00
GRAND THÉÂTRE

Generations of love:
une question de justice

Samedi aux Théâtres

12. 17. 19 & 20 MARS 2027 > 19H30
14 & 21 MARS 2027 > 17H00
GRAND THÉÂTRE

Villa *Création*

Guillermo Calderón • Sophie
Langevin

26 & 27 MARS 2027 > 19H30
GRAND THÉÂTRE

Der Besuch der alten Dame

Friedrich Dürrenmatt • Leonardo
Raab

16, 20, 21 & 23 AVRIL 2027 > 19H30
18 & 25 AVRIL 2027 > 17H00
THÉÂTRE DES CAPUCINS

La Disruption du monde
ou Le Nécromant *Création*

Ian De Toffoli • Lucie Berelowitch



Impressum

Photos © **Christophe Engels**

Impression **Atelier reprographique Ville de Luxembourg**

saison
26 · 27



théâtre · s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre · 1, rond-point schuman · L-2525 luxembourg

théâtre des capucins · 9, place du théâtre · L-2613 luxembourg

www.lestheatres.lu • lestheatres@vdl.lu • [f](https://www.facebook.com/lestheatresvdl) [i](https://www.instagram.com/lestheatresvdl) [y](https://www.youtube.com/lestheatresvdl) lestheatresvdl